

Nos charges de mots

Yves Préfontaine

Volume 2, numéro 6 (12), novembre–décembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1960). Nos charges de mots. *Liberté*, 2(6), 364–366.

Nos charges de mots

Encore l'os à broyer pour que soient de poudre nos charognes.

Alors cette poudre de soleil perdu soleil que nous étions oui rutilant sur les monstres aveugles germinant par des gerbes si hautes que l'espace s'y perdait soleil oui à croître en clarté en forte salive de clarté.

Alors cette poudre épandue aux terreurs de la terre O terre heurtée.

Terre urbaine plus cadavre que nos os d'après le feu neuf si neuf qu'abreuvés à ses fibres nous en croupissons de froid.

Exclamez-vous d'une frayeur d'agonie parmi vos vertèbres d'absence plus dures que nos os.

Gémissez bien d'une plainte de fruit mort

Depuis un temps déjà pourrissant dans ses fanges de siècles

Nous n'entendons plus que ce qui hurle en l'homme vers une journée perdue —

L'homme fange de siècles

Alors l'or à broyer pour que soit de source nos charognes

De source et de feu noir par toutes les galaxies d'horreur qui se rêvent lueurs

Mais qui crache un sang mauve sur notre sol qu'on dirait un chancre vieilli?

Qui vomit sa bave osseuse sur la marne des hommes rabougris?

Qui fige d'une matraque tendre notre élan de torrent?

Qui verbiage une ferraille de murailles face aux hommes gris face aux arbres gercés face aux ventres secs des femmes ombreuses?

Qui massacre le fruit frêle de ces croissances de fatigue au long des jardins ruinés?

Qui déploie ses ailes noires ses ailes muettes sur la forêt fauchée
des hommes?

Qui bombarde la parole saigneuse la parole cuite digérée polluée
source sèche?

Qui nous broie nous broie nos saisons de rires et de feuilles mouil-
lées sur les lèvres d'été?

Qui construit le silence sur l'ossuaire des races?

Tant que tu marches toi par des allées où l'agonie des érables
t'enseigne le sang de vivre

Tant que tu nages par ces monceaux là-bas de tombeaux aux bras
d'accueil ouverts comme des femmes

Tant que cille ta parole à perte de lèvres et de saisons bleuis-
santes pour la maturation des poings

Tant que convié à l'espace pour mieux naître à celui des hommes
tu défriches partout ces brousses de poitrines et nommes à chacun la
voie de ses veines

Tant que tu marches

Pour convier à l'espace

Pour mieux naître à l'espace

Pour boire les ressacs (une fraîcheur de sein partout sur les mers)

Pour cueillir les brûlures les saisons les yeux à saveur neigeuse

Pour convier boire cueillir l'homme pluvieux rocheux cendreaux

Pour arracher un peu d'étincelles à la grisaille que les âges dis-
pensent

Tant que tu marches

Pour fermer un peu le cercle de tes pas

Tant que tu marches —

Nous savons nous le savons bien

La carie d'être rongé encore le soleilux tombeau

L'astre fou (O vienne sa cuisson avant la dureté de notre froid
qu'il calcine la dureté de nos os)

L'astre fou s'éloigne d'ici parce qu'ici décroît l'appétit de sa santé

Nous savons nous le savons bien

La rage au coeur d'os dévore son coeur et l'espace s'éteint comme
un arbre broyé

Ici l'homme accroupi érige son sépulcre qu'il féconde
Ici une pluie de becs irrigue l'horreur

Nous savons nous le savons bien
Nos charges de mots sont un silence qui bruit
Ou bien nous déchirons une absence

Yves PRÉFONTAINE